NANTERRE AMANDIERS
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LIBÉRATION
Vendredi 24 janvier 2020

«No Paraderan» Bronca d'école

Exaspération du public, incompréhension générale, troupe dissoute: seize ans après le fiasco historique de la première parisienne de sa pièce, Marco Berrettini a, non sans réticences, accepté de remonter ce non-spectacle clivant aux Amandiers, à Nanterre.

Par **THOMAS CORLIN**

Théâtre de la Ville à Paris, le 7 décembre 2004. *No Paraderan*, la nouvelle création du chorégraphe Marco Berrettini, fait sa première parisienne, après une inauguration réussie à Chambéry, un mois plus tôt. Ainsi nommée en clin d'œil à *Parade*, ballet de Cocteau qui avait créé le scandale en 1917 juste à côté, au Théâtre du Châtelet, la pièce est un non-spectacle d'une heure quarante, qui met en scène huit comédiens, en smokings et robes de gala, devant un rideau rouge qui ne s'ouvrira jamais, chauffer la salle puis faire leurs adieux, le tout au son d'un live de Frank Sinatra et Dean Martin, et alcoolisés par un mini-bar en fond de plateau. C'est jovial, souvent drôle, conceptuel mais ludique, et distendu malgré une structure très nette. Le public rejette pourtant l'idée en bloc, et le fait sentir. *«Dès les premières minutes,* se souvient le metteur en scène italien né en Allemagne, *on a reçu des insultes, alors que la pièce s'ouvre sur un double numéro de danse, ce qui reste acceptable par rapport aux attentes d'un public.»*

La situation dégénère rapidement lorsque le spectacle prend son rythme de croisière, toujours aux limites de la représentation. Une bagarre éclate entre défenseurs et détracteurs de la pièce, une spectatrice monte sur scène pour vérifier que les comédiens boivent vraiment de l'alcool, les micros de plateau doivent être coupés pendant près de dix minutes en attendant que la situation redevienne maîtrisable, mais le spectacle se déroule entièrement sous les huées, comme en témoigne un enregistrement sonore.

PORTE DE SERVICE

Dans les coulisses également, c'est le chaos. Cette inoffensive expérience sur le dispositif du show coûte très cher à cette troupe qui avait pourtant le vent en poupe à l'époque et vivait de ses tournées. *«La boîte qui diffusait nos spectacles est venue nous annoncer dans les loges qu'elle nous retirait instantanément de son catalogue parce qu'aucun programmateur ne voulait exposer son public à ce type de situation»,* se rappelle Berrettini, toujours incrédule. Déjà marqué par un spectateur qui lui avait cassé le nez, dix ans plus tôt, au Théâtre de la Bastille, pour une pièce à peine plus conflictuelle, il n'osera se pointer que bien après au pot de première dans le bar adjacent, par une porte de service.

Dans les jours qui suivent, Gérard Violette, alors directeur du Théâtre de la Ville, convoque en panique Marco Berrettini. *«Après les controverses autour de Jan Fabre et Wim Vandekeybus la même saison, c'était celle de trop,* se souvient le chorégraphe. *Violette était sous grosse*

pression, des politiques demandaient sa démission, il a connu une fin de carrière très dure. Il était pourtant très fier de sa ligne artistique. En tout cas, c'est sur moi que c'est tombé. Il me hurlait dessus dans son bureau, me demandant même de modifier des éléments de la pièce!» Dans l'éditorial du programme de la saison suivante, le directeur s'excusera publiquement d'avoir programmé *No Paraderan,* privant ainsi la pièce de toute tournée en dehors de ses quelques lieux de coproduction. La compagnie, quant à elle, se dissoudra dans les années suivantes. *«Tout ça,* souligne avec ironie le chorégraphe, *pour une pièce dont les personnages annoncent monter sur scène pour la dernière fois de leur vie.»*

Reste que ni le metteur en scène ni ses anciens comédiens ne s'expliquent ce cuisant fiasco, néanmoins resté dans la légende. *«Le public a-t-il voulu faire barrage, après une saison de spectacles qui l'avait bousculé? Et ainsi, devenir performeur lui-même? Parmi les mauvaises critiques que l'on a reçues,* le Figaro *reprochait justement qu'on ne pouvait pas distinguer la spectatrice montée sur scène des autres performeurs, alors que c'est précisément sur cette barrière scène /public que je voulais travailler.»* Il n'y avait donc aucune provocation dans les intentions de l'artiste. Lassé des codes de la danse-théâtre dans laquelle il avait baigné toute sa carrière, cet ancien champion de disco souhaitait juste *«renoncer aux événements spectaculaires et aux effets dont on remplissait jusque-là nos créations, pour s'intéresser au "reste", au vide, à ce qu'il y avait "entre", dans l'espoir qu'une réalité de l'artiste contemporain en émerge, autrement que par ses prouesses habituelles».*

Il tirait son inspiration de ces interminables concerts du Rat Pack à Las Vegas, durant lesquels, sur quatre heures de concert, Sinatra, Martin et leurs musiciens en passaient trois à déconner, ivres, sur scène, créant un moment inédit entre eux et leur public. *«Bien sûr, on se moquait de nous-mêmes dans la démarche,* complète-t-il, *mais jamais nous n'avons voulu mettre le public au défi. Nous pensions vraiment faire un spectacle que les gens pourraient aimer.»*

FORMES SINGULIÈRES

Le peuvent-ils aujourd'hui, presque vingt ans après leur rejet d'origine? C'est le pari de Philippe Quesne, directeur du Théâtre des Amandiers à Nanterre, qui a invité Marco Berrettini à remonter le spectacle de la discorde dans son lieu, malgré la réticence de l'artiste aux reprises de répertoire. De l'eau est passée sous les ponts de la danse depuis, et les Amandiers sont une plateforme propice aux expérimentations scéniques, notamment avec les arts plastiques. Ce cadre pourrait-il rendre justice à *No Paraderan*? *«Une des rares critiques positives que l'on avait reçues à l'époque était dans* Art Press, *signée Laurent Goumarre* [actuellement animateur sur France Inter, ndlr], *ça déplaçait le projet du monde de la danse ou du théâtre vers celui de l'art, ce qui était intéressant. Notre troupe aurait pu prendre bien d'autres directions si la pièce avait pu vivre sa vie.»*

Suite à la débâcle de *No Paraderan,* le chorégraphe s'est remis à des projets beaucoup plus dansés, sous des formes néanmoins toujours singulières (comme en témoignait *Libé* lors de la création en 2018 d'un sublime manifeste hédoniste aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis). S'il souhaite à ce spectacle maudit, mais culte malgré lui-même, une réception enfin plus sereine, il espère qu'elle ne réduira pas la pièce au statut de simple *«document»* d'une époque révolue, celle où la *«non-danse»,* comme on l'appelait alors de manière aberrante, défiait des codes spectaculaires trop cocooning. *«Il ne s'agit pas juste de se dire : "Tiens, on faisait ça il y a vingt ans, allons manger maintenant." Je préfère quand même des réactions fortes du public. Certains disent avoir apprécié mon travail après l'avoir longtemps détesté, c'est donc possible.»* L'antiparade de *No Paraderan* pourra-t-elle enfin se dérouler et décomposer l'illusion de la scène comme il se doit? Réponse aux Amandiers à la fin du mois. ◆

NO PARADERAN
de MARCO BERRETTINI
Théâtre des Amandiers, Nanterre (92). Du 29 janvier au 1er février. Rens. : nanterre-amandiers.com